

distincts. La bouche de l'enfant correspondait parfaitement avec l'ouverture du col utérin, et en conséquence, l'air avait accès à ses poumons chaque fois que le vagin était ouvert par l'introduction de mes doigts.

Ce cas, quoique n'étant pas exactement semblable à celui rapporté par Depaul et de Mussyn'en est pas moins un magnifique exemple de vagissements utérins. J'ai donc pensé opportun de le faire connaître aux lecteurs de votre très utile et très intéressant journal de médecine.

Monsieur le Rédacteur,  
J'ai l'honneur d'être etc.

Th. R. DUPUIS.

Kingston, 13 Mars 1879.

---

### Une réponse à "Satire Médicale,"

Publiée par O. de Celse, dans le "Mouvement Médical" de Paris,  
22 février 1879.

TRÈS HONORÉ CONFRÈRE,

Je suis convaincu, comme vous-même, que respect est dû à la propriété, à la propriété intellectuelle surtout, chose si rare et si digne de l'ambition et de l'orgueil de tout travailleur dans le champ de la science. Dans votre satire, vous m'accusez de méconnaître cette conviction, et, à l'appui de votre avancé, vous citez l'*Union Médicale*, vol. 8, janvier 1879, où se trouve un passage anecdotique que j'y ai mis moi-même et qu'on lit également dans le *Mouvement Médical*, 17 novembre 1877.

Vous avez raison, le passage est textuel; personne n'a essayé de le nier, pas plus moi qu'un autre, moi le criminel qui n'ai pas craint de vous envoyer une copie du journal dans lequel se trouve le délit si répréhensible!... Et pourquoi, je vous prie, aurais-je hésité à le faire? Y a-t-il réellement larcin, comme vous le dites sans gêne, mon cher M. de Celse, que j'ai bien l'honneur de saluer? Y a-t-il conséquemment substance à satire raisonnable? Je ne le crois pas, et vos lecteurs et les miens doivent partager mon opinion. Voyons, un peu de dissection, et vous êtes avec moi.

J'ai pris à M. Labbé, votre digne chef et maître, un exemple au sujet du pronostic et qui lui venait de M. Potain; je le cite: